

# Hommage à Edmond-Henri Crisinel, 1897-1948 : la voix du poète...

Autor(en): **Crisinel, Edmond-Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **1 (1968)**

Heft 3

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-869804>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HOMMAGE  
A  
EDMOND-HENRI CRISINEL

1897 - 1948

*La voix du poète . . .*

Les Critinels sont originaires de Denez, village à l'est des grandes routes, dans le verdoyant vallon de la Lembez, affluent de la Broze. Je n'ai jamais vu Denez ni une fois, ~~ni une fois~~, lors d'une fête communale qui rassemblerait tout un essaim de mes homologues, dont un préfet, un ancien député et syndic, des conseillers de diverse sorte, beaucoup d'agriculteurs, ~~un~~ un capoteur, et ~~un~~ les festivités de cette ampleur sont rares dans ce coin de pays retiré, qui n'en peut être son bonheur. On ne s'étonnera pas si j'ai vu par l'un fit presque de bouche de boillon et moi, - resté insipide alors d'une sobriété un peu austère, - non moins que les autres, si non davantage. Sans faire sensation, j'étais un

plus le point de vue, l'origine de l'écrit  
 sur mes champs des ~~plais~~<sup>marls</sup> et des étourneaux;  
 on voudrait voir ce jeune Critique venu  
 de Landanum et dont un ancêtre a-  
 vait de fait le village, à une époque  
 indéterminée. Pourquoi? Je voudrais  
 le savoir. Les papiers de famille ni la  
 tradition orale ne me renseignent là des-  
 sus. Ce qui est certain, c'est que mon  
 grand-père étoit vignerons à Môtier,  
 dans le Vally fribourgeois, sur la rive  
 occidentale du lac de Morat. Il y avoit  
 pris femme, une Vallieraine, née Guil-  
 lod, a été vinteur de biens, en vignes  
 et en immeubles. Je tiens de mon  
 père que grand-mère Critique, alors  
 veuve et d'un âge avancé, avoit pos-  
 sédé, à son vivant, ses propriétés en-  
 tre ses quatre ou cinq enfants, Jibby  
 et Jacques. Mon père, Henri Critique,  
 reçut en propre un domaine sis à  
 Faoug, sur l'autre bord, soit une  
 maison d'étourneaux apparemment et

quelques arpents ci et là dans l'alcov.  
 tour. Ma grand'mère continua  
 d'habiter chez l'une de ses filles à  
 Montréal, mais on lui fit tout de  
 petites misères et de vexations, com-  
 me de lui cacher le pot de lait,  
 la michede de pain, le beurre et les con-  
 fitures sur le plus haut placard  
 du buffet à cristalle par, de guerre  
 l'eau ~~et de tout ce qui se faisait~~, et les mis-  
 se à l'échappée et traversa le lac en  
 bateau à rames, avec la complicité  
 d'une batelière qui elle avait mis  
 dans le secret. C'était par une  
 brumante matinée d'automne. La  
 pauvre femme alla se réfugier chez  
 sa mère qui, toujours accablée  
 aux malheureux, la reçut à  
 bras ouverts. Ma grand'mère mou-  
 rut à peu de temps de là, d'une  
 flexion de poitrine comme on dit  
 alors, probablement contractée dans sa

faite. ~~de petite vicie~~ ~~proprie~~ ~~avec~~  
~~son affectum de terre~~, ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~  
~~fieste de vipereuse~~ ~~l'annee et bien~~  
~~et~~. J'oune à m'imaginer ce  
 départ précipité, longuement remâché; —  
 ce ne fut d'abord sans doute qu'un  
 vague projet main à fois repris et a-  
 bandonné, — jusqu'au geste brusqué,  
 à la petite phrase aigre-douce, et  
 l'aspect froissé par les yeux de for-  
 mant de l'humant, tout cela qui  
 soudain donna le branle, provoqua  
 l'impulsion irrévocable. J'accompa-  
 gne du regard le bateau fugitif  
 dans sa longue traversée d'un lac qui  
 n'est jamais plus beau qu'à la che-  
 te des femmes.

Notice: Les pièces suivantes sont les  
 fragments d'un recueil de poésies qui  
 fut assurément par l'auteur; je n'en con-  
 nais que quelques-unes, et ne puis expliquer  
 les trois lacunes et la vicieuse <sup>de</sup> de  
 la forme. Je n'y puterais le <sup>devenir</sup> ~~devenir~~  
 que si l'occasion se présente de le  
 publier un jour. H.C.





## I

Tête d'Or:

O mon grand cœur coupable amoureux de vertige!  
 Un crépuscule igne flamme bail le ciel d'alors  
 Quand ~~à~~ ma tête, éblouie, hésita sur sa lige....

... Puis je dressai mon front superbe et l'opure d'or  
 vers ces cieux d'en-haut

Pour l'immortaliser en un saint masque d'or...

à pendant - quel démon m'a sufflé la dévotion?  
 - J'eus cet affreux désir de chercher au Soir  
 Le secret évanescent qui sur mes lèvres danse...

Lèvres folles! Silence! silence! silence!...

Zurich Juin 1911

Henri Leitch



II

Reliquia Tragoediae:

Tous les parfums, tous les parfums de l'Arabie...  
 O mort, ô mort, l'enfer est sombre et j'ai péché.  
 Nul pardon. Nul espoir. Tous les parfums d'Asie...  
 (Je voudrais être sûr de n'avoir pas rêvé)  
 ... Rien ne dissipera l'odeur triste du crime,  
 O soupis plus profonds qu'un silence d'abîme...  
 Demain, je descendrai, demain, vers l'eau d'une  
 D'une fleuve où tout l'hiver des chiens maigres  
 Demain, qu'importe si demain, morte et sau-  
 Je laisse enfin ma mère avec ses cheveux <sup>floues,</sup> <sup>s'obscurent,</sup> <sup>glant,</sup>  
 blancs.

Henri Crit'net



IIIRire

Si vous dites que j'ai versé  
 Des pleurs de douce repentance,  
 Si vous dites que j'ai bercé  
 Mon cœur d'une prière intense,

Si vous dites que j'ai trahi  
 Les musiques de ma luxure  
 Bénié, et que j'ai  
 Le rui de ma vengeance impure,



Si vous dîtes que j'ai brisé  
 mon orjuet au pied du Calvaire,  
 (O maître) et que j'ai revu  
 L'ocillet de ma folie auère,

Si vous dîtes ces choses saintes!  
 Divins élans! sauplots divins!  
 Soupirs de femme ardente aussi;  
 Ha! si vous dîtes ces choses saintes!

Vous mentez, à un chaud de mes lèzes,  
 Vierges folles; ce soir d'été  
 Ah! un ~~fr~~ <sup>remords</sup> regret, ce soir funeste:  
 Rien qu'un rire égaré — dans le soir ...

Zurich juin 1918

Hemi Orléans

1/ version primitive et définitive: ah! mes frissons...





IVEpilogue.

Moi qu'un dieu tout l'été couronna de pavots,  
 De ses vases peints d'écailles les ivresses,  
 Oh moi qu'un dieu d'émerfilles fit crier de détresse  
 En martelant mon front de vives et de rythmes....

(manque une strophe.)

O mes sanglots mourant dans les plis de vos  
~~de vos~~ Soies Soies,  
 Châles veus de chine où barait ma demeure...  
 Tant de stupre! d'orgueil! de frénétique honneur!  
 Ha! je suis dieu... criai-je, en mordant l'or des  
 Soies....



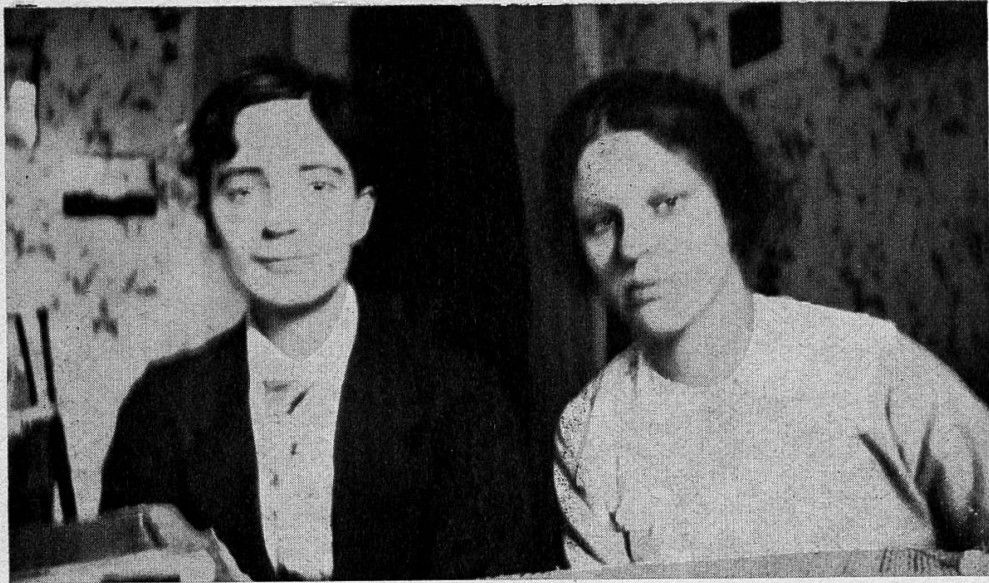
Epilogue (suite et fin)

Et me voici pourdant docile à tous les vices  
 De décadence: oubli, doute, langueurs, paresse;..  
 Et voici qu'à une ligne un cri monte et me blesse:  
 Je ne suis pas du Ciel ô lourd sommeil de bête.

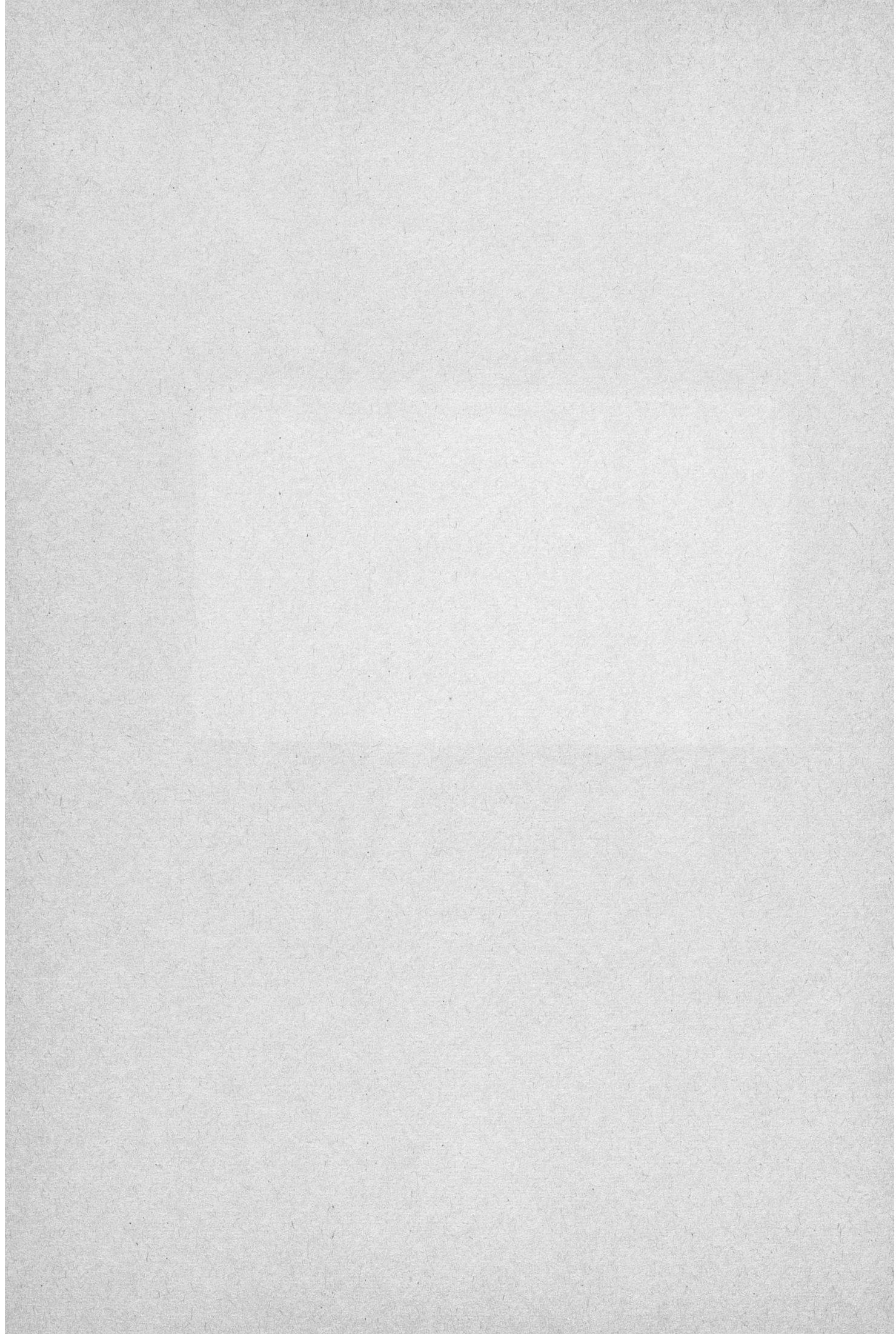
Frutt août 1918

Henri Crisinel





Edmond-Henri Crisinel et Nathalie Sabsovitch  
aux alentours de 1915-1916.



*L'œuvre telle qu'en elle-même . . .*

« Souvent, en relisant ces vers, j'éprouve un sentiment pénible. Par analogie, je pense par exemple à un père qui serait déçu par son enfant. Mais si ces poèmes ont quelque valeur, ce que je crois, n'est-ce pas précisément parce qu'ils ne pouvaient être différents, quitte à déplaire ? L'artiste doit reprendre à son compte la parole du savant : « *Je ne puis autrement...* » en acceptant délibérément tous les risques que cela comporte : répulsion, indifférence, incompréhension, si ce n'est pire. Il doit s'accepter lui-même, être fidèle à sa mission, en renonçant, s'il le faut, à tout ce qui, pour les autres, fait la douceur de vivre. Conception ascétique, il est vrai, mais que je crois bonne pour tous ceux qui ont quelque chose d'*essentiel* à dire. »

Edmond-Henri Crisinel à Nathalie Sabsovitch  
à propos du *Veilleur*, 15 février 1940.